

LAUSANNE Le Festival de la Cité donne carte blanche à Oskar Gomez Mata. Du 6 au 11 juillet l'artiste invite des amis et présente des ébauches de son nouveau spectacle.

Oskar jardine ses âmes aux Cèdres

DOMINIQUE HARTMANN

Photo.

L'une des premières images de *Suis à la messe, reviens de suite*, créé en novembre et présenté en modules au Festival de la Cité FEDERAL.LI

Dès mardi, la Rue de l'Académie, à Lausanne, s'ornera de l'insolite guirlande de Noël d'Olivier Suter, Massimo Furlan et François Gendre; la Cour du Gymnase se décontracte, traversée de performances de danse notamment, tandis que la Place St-Maur joue les théâtres de poche. Car le Festival de la Cité attribue à ses scènes des ambiances diverses. Au Jardin des Cèdres, elle devrait être festive et doucement provocante. Cette année, après l'auteure et metteure en scène Marielle Pinsard, les organisateurs donnent carte blanche à Oskar Gomez Mata, artiste basque installé à Genève qui a conçu, avec sa compagnie L'Alakran, une Animistic Garden Party.

L'âme et ses variables. Le sujet occupe le metteur en scène au moins depuis *Kairos, sisyphes et zombies* et *Optimistic vs Pessimistic*. C'est par réaction au discours ambiant qui insinue une incapacité de notre part à agir sur le monde que resurgit cette question, religieuse à la base. «Pendant plusieurs siècles, on a eu une conception mécaniciste du monde, où nous fonctionnions comme des pièces séparées, nous et la réalité, dit-il. Du coup, nous n'avions pas de prise sur la réalité. Aujourd'hui, on sait que l'observateur construit l'objet observé. Ce qui nous rend à la fois le plaisir de la créativité et la responsabilité.» Animiste, le monde peut l'être d'une façon «primitive et innocente» quand l'âme se niche en chacun de ses objets; «ou sur le mode de la suspicion qui suspecte les choses d'en avoir une», poursuit Oskar Gomez Mata, pour qui l'âme peut être aussi une vibration, une énergie qui unit toutes choses.

LES INVITÉS DU CÈDRE

Ces deux conceptions constituent l'un des ressorts dramatiques de *Suis à la messe, reviens de suite* dont L'Alakran présente au Jardin des Cèdres l'état actuel en modules brefs. Entre elles, le metteur en scène se débat: «J'essaie de renouer avec l'innocence, tout en me demandant s'il s'agit d'une bonne stratégie politique. Alors bon, je

fais des pièces de théâtre qui posent des questions.»

Des pièces qui ont l'habitude d'ébranler joyeusement l'édifice théâtral et d'interagir avec les spectateurs. Là encore, la provocation sera de la partie, mais via l'humour et la satire: «on gardera le plus trash pour plus tard», promet l'agitateur patenté. Car le public de la Cité est familial, disparate, musardant. «L'idéal performatif implique toujours de trouver le meilleur moyen de raconter quelque chose à tel public, dans telle structure.» Et si présenter des ébauches de travail est un risque, il affûte cette réflexion. «A vrai dire, il faudrait cesser de distinguer entre les disciplines artistiques et ne parler que de 'performance'.»

Pour une fois, Oskar Gomez Mata endosse encore un autre rôle puisque le festival lui a demandé de partager quelques affinités artistiques: il a donc invité aux Cèdres – sans gradins, comme dans un jardin, avec une scène au ras du sol – la Societat Doctor Alonso, qui pourrait malmenier, avec *Volumen II*, notre vision de la liberté corporelle. «Nino aussi est très animiste», plaisante le metteur en scène: autre expérimentateur pluridisciplinaire de renommée internationale, Nino Gallego composera son *World Success Song* en direct avec le public. «Le travail d'Andrea Valvini a une dimension philosophique, ce musicien électro suisse n'a pas (juste) pour ambition de faire danser.» On le verra avec *Elefanten*. Et parce que L'Alakran n'a pas l'intention de concurrencer une finale, le 11 juillet sera l'occasion de (re)découvrir matin et après-midi le joli *Zita la Poule*, seul spectacle tout public que Gomez Mata ait mis en scène, avec Le Théâtre Due Punti.

